

MONTLUÇON — MONTLUÇON — MONTLUÇON — MONTLUÇON

Rika Zarai et ses partenaires ont donné un éclat exceptionnel à la fête du "Bourbonnais rural" à Cosne



Jean-Claude Aupy, Franky Roll et Rika Zarai.

De la Montagne bourbonnaise, de la Limagne, de la Forterre, du Bocage voire de la Sologne bourbonnaise ils étaient venus, dimanche, tous les amis du « Bourbonnais Rural », chercher à Cosne-d'Allier, au travers de leurs vicissitudes journalières et d'un printemps décevant, chercher... un brin de détente, quelques heures de franche gaieté, en bref, un rayon de soleil sous un ciel désespérément en mal d'ondées.

Mais les longues théories de voitures qui, dimanche, convergèrent vers l'accueillante cité des bords de l'Écil, arrivant des quatre coins du département, roulaient dans cette obsédante grisaille qui pouvait faire douter les plus optimistes sur le succès de cette grande fête de plein air.

Prudents, certes, mais confiants cependant, ces braves représentants de ce monde de la terre, bientôt imités par des citadins à la recherche, malgré les menaces de pluie, d'un but pour leur promenade dominicale et attirés par le brillant programme que conduisait Rika Zarai, bravaient les rigueurs du temps et les incertitudes des baromètres. Par milliers, ils envahissaient la verte pelouse limitée en toile de fond par la coquette silhouette du château de « Petit Bois ».

Tout était paré pour leur accueil et bientôt ce vaste parterre multicolore de spectateurs gagnait en importance sous un ciel toujours menaçant lorsque, avec sa rondeur bonhomme et sa verve de bon gros — « 60 kilos... de chaque côté », précisait-il en se présentant — J.-P. Cahuzac commençait de dérider cet immense public.

Nous ne reviendrons point sur les prestations très applaudies de Franky Roll, de Franck et Sonia, des Brunos et de Jean-Claude Aupy accompagnés par l'orchestre de Jean Philippe qui débouchaient sur l'entracte.

Des milliers de voix...

Un peu de vagues alors dans cette foule pour se dégourdir les jambes et aller quérir quelque réconfort auprès des stands largement alimentés, mais la crainte d'une averse toujours demeurait lorsque les rangs de spectateurs se reformaient pour ne point manquer l'arrivée en scène de celle que tous attendaient...

Et c'est alors que l'imprévisible, l'inespéré, celui que l'on n'attendait plus, l'invité de la première heure mais qui, par une coquetterie d'un goût douteux, s'était fait attendre jusqu'à l'ultime, se décidait, enfin, timidement peut-être au départ mais combien apprécié, à honorer de sa présence cette vaste kermesse.

Oui ! avec Rika, le soleil laissait filtrer ses rayons et, d'un

coup, la fête prenait toute autre allure. A croire que Phébus lui-même n'avait point voulu manquer l'arrivée sur le plateau de la grande vedette... Il n'allait que parfaire encore le charme de celle qui devait tenir sous le charme de sa voix, sous le radieux de sa présence et entraîner dans la ronde de ses succès des milliers de voix scandant aux reprises les refrains si connus de ses interprétations consacrées par les disques, la radio, la télévision et une foule de galas.

...en chœur

Et c'étaient, entrecoupés à chaque finale par des tonnerres d'applaudissements : « Le temps », « Tante Agathe », « 21, rue des Amours », « Cartes postales », « Cadet Rousselle », « Service militaire », « Moi le dimanche », « Muafin », « Bal à papa », « Eretz », « Casatchock » pour déboucher sur une sortie acclamée, certes, mais bissée en cadence par les milliers de spectateurs insatiables de succès...

Et, toujours sous le soleil et

les applaudissements, Rika, fatiguée pourtant mais masquant cet effort que demande toujours pour un chanteur un passage en plein air aggravé encore par le frisquet de ce dimanche de mai, sous un sourire d'une exquise gentillesse, Rika, donc, revint interpréter trois nouvelles chansons : « Alors je chante », reprise en chœur par cette foule enthousiaste, « Hava Hagula » et « Michael », avant de recevoir l'hommage d'un bouquet de roses, la bise imprévue d'une mignonne frimousse d'un bambin hissé à bouts de bras par une maman qui traduisait ainsi ce grand merci d'un public toujours sous le charme et, avant de quitter définitivement le devant de la scène, quelques clochettes de muguet porte-bonheur présentées, là aussi en impromptu, par un timide petit garçon.

Rika Zarai avait, d'un coup, conquis ces milliers de Bourbonnais à cette grande première départementale de la fête de notre confrère du monde des campagnes, « Le Bourbonnais Rural ».